

le soir avant le dîner? Et puis un accident est toujours possible quand on circule dans les bois, et il fallait bien qu'il fût là pour y remédier. Maria Mac-Intyre, en toilette simple, mais très fraîche, était encadrée par ces deux majestueuses personnes; sa tante avait préféré un entretien avec miss Betsy Blattergowl à la pittoresque promenade aux ruines de Sainte-Ruth.

Tandis que Lovel présentait ses hommages à ses amis, sir Arthur arriva dans son équipage, immense calèche découverte, vernie avec soin, décorée d'armoiries et traînée par deux chevaux bais; deux coureurs à cheval précédaient la voiture. La vieille chaise de poste de l'antiquaire, attelée de deux haridelles, faisait assez pauvre figure. Sir Arthur et sa fille occupaient les deux places d'honneur dans le fond. La jeune fille rougit en apercevant le jeune étranger; mais, préparée sans doute à cette entrevue, elle redevint promptement maîtresse d'elle-même et salua avec autant de calme que de bonne grâce. Le baronnet serra la main à Lovel, le remercia avec effusion, et, montrant sur le siège de devant un troisième personnage qui les accompagnait, il lui présenta M. Dousterswivel.

Lovel s'inclina légèrement; l'Allemand se pencha jusqu'aux sièges de la voiture avec un air d'humilité ou plutôt de bassesse qui ne fit qu'ajouter aux préventions du jeune homme, déjà éveillées par les confidences de M. Oldbuck. L'antiquaire fronça le sourcil et ne rendit point au compagnon du baronnet le salut qu'il lui fit en se tournant du côté de sa voiture, car personne n'était descendu; les deux jeunes filles s'étaient même contentées de se jeter de loin un bonjour amical, les équipages devant continuer à rouler encore pendant environ trois milles, jusqu'à l'auberge des *Quatre fers à cheval*, voisine du prieuré.